



HAL
open science

Compte rendu de: FORTINO Mauricienne et Michel LAUNEY (éds), L'ancien et le Wahamwi. Esta amekene gikak Wagamwi. Récits palikur d'animaux fabuleux d'Amazonie (L'Harmattan, Paris, 2008, 100 p.)

Jean-Michel Beudet

► **To cite this version:**

Jean-Michel Beudet. Compte rendu de: FORTINO Mauricienne et Michel LAUNEY (éds), L'ancien et le Wahamwi. Esta amekene gikak Wagamwi. Récits palikur d'animaux fabuleux d'Amazonie (L'Harmattan, Paris, 2008, 100 p.). Journal de la Société des américanistes, 2010, 96 (2), pp.306-308. 10.4000/jsa.11599 . hal-02319560

HAL Id: hal-02319560

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-02319560>

Submitted on 18 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FORTINO Mauricienne et Michel LAUNEY
(éds), *L'ancien et le Wahamwi. Esta amekene gikak Wagamwi. Récits palikur d'animaux fabuleux d'Amazonie*

Jean-Michel Beaudet

RÉFÉRENCE

FORTINO Mauricienne et Michel LAUNEY (éds), *L'ancien et le Wahamwi. Esta amekene gikak Wagamwi. Récits palikur d'animaux fabuleux d'Amazonie*, L'Harmattan, Paris, 2008, 100 p.

Ce livre rassemble des textes en langue palikur de Mauricienne Fortino, d'Alexandre Batista, d'Antonio dos Santos, de Davina Yapparra et leurs traductions en français de Michel Launey et Mauricienne Fortino. Dès la première page de l'ouvrage, les deux coordinateurs ont tenu à ce que tous ceux qui y ont contribué par leurs récits soient mentionnés comme co-auteurs. Cette mention permet d'insister sur deux caractéristiques importantes. Tout d'abord, il s'agit d'un travail collectif à l'image de nombreux ouvrages (abattis, maisons, cérémonies...) réalisés dans les basses terres d'Amérique du Sud et dans la région des Guyanes notamment. Cette entente entre cinq personnes est d'autant plus remarquable que les Parikwene (Palikur) d'aujourd'hui semblent privilégier dans leurs choix politiques la multiplication à l'unité formelle¹, ce qui se traduit à la fois par une compétition parfois très âpre et par une dispersion spatiale importante. Outre la douzaine de villages de la rivière Urukawa dans le territoire de l'Amapa, les Parikwene résident aujourd'hui dans huit lieux différents de la Guyane française, sans compter les résidences individuelles dispersées dans l'agglomération de Cayenne (Espérance 1, Espérance 2,

Gabaret et Trois Palétuviers sur le bas Oyapock, à Régina, Roura, au village Kamuyeneh de Macouria, à Montsinery enfin).

La deuxième caractéristique, encore plus forte, plus présente et plus répandue dans les basses terres d'Amérique du Sud (mais aussi dans d'autres régions du monde), renvoie à la volonté concrètement affirmée par les intellectuels locaux de réaliser et signer eux-mêmes les ouvrages traitant de leur propre culture. Fort heureusement, depuis une quinzaine d'années, les exemples se multiplient et se trouvent dans des productions aussi diverses que les livres, les films, les musées, les spectacles²... L'affirmation de ce nouveau rapport de forces témoigne non seulement d'une scolarisation croissante, mais aussi d'une ancienne et très grande méfiance à l'égard des étrangers qui, quelles que soient leur compétence, leur bonne volonté, sont vus au mieux comme des collaborateurs techniques, au pire comme des pilleurs potentiels. Les travaux ainsi menés sur la base d'un échange interculturel entre ce qui est considéré comme un centre hégémonique (Paris, Rio de Janeiro, Cayenne...) et une action locale sous forme de revendications politico-culturelles (Vallée du Mucuri, bas Oyapock...) sont, à la lettre et pour toutes les parties, une sorte de danse d'équilibristes : l'interculturalité active est souvent parsemée d'embûches et de difficultés variées. La naissance d'un livre comme celui-ci se doit donc d'être saluée.

La raison générale pour laquelle cette parution mérite également notre attention est qu'elle confirme le renouveau et le développement des études et des publications concernant la culture parikwene et la région du bas Oyapock (voir notamment Capiberibe 2005, 2007, 2009 ; Fortino 2007 ; Grenand et Grenand 1987 ; Launey 2003 ; Nimuendaju 2008 ; Passes 1998, 2004 ; Tassinari 2002).

Ce petit livre de cent pages est agréablement présenté et très intéressant. Les récits sont riches et beaux. Leurs traductions ont su conserver un ton simple et élégant (ce n'est pas si facile) ; leurs transcriptions présentées en vis-à-vis des textes sont, elles aussi, à la fois rigoureuses et fluides (pas de transcription juxtalinéaire, mais des traductions phrase par phrase). Ces textes sont d'un accès aisé pour le grand public et offrent aussi une substance très utile à la connaissance des mythes amazoniens, des cosmologies qu'ils contribuent à produire et de l'histoire de cette région. On y retrouvera les thèmes du point de vue, de la métamorphose et du changement de peau, « la veste », et de la place des « Blancs » en relation avec l'anthropophagie.

L'introduction à ces textes se veut sommaire. De plus, en dehors de quelques très brèves notes de bas de page, les textes sont proposés tels quels, sans aucun commentaire interprétatif. Signalons tout de même quelques faiblesses ethnologiques dans la présentation et dans certains éléments de la traduction, mais cela n'affecte en rien l'intérêt de cette publication. Les Parikwene, il y a quelques années encore, pouvaient être qualifiés de peuple discret, à la culture chuchotante. Par ce petit livre aussi, ils commencent à prendre de la voix.

BIBLIOGRAPHIE

CAPIBERIBE Artionka

2005 « Os Palikur », in Marlui Miranda (éd.), *Ponte entre povos. Pont entre les peuples*, SESC, São Paulo, pp. 118-137.

2007 *Batismo de fogo. Os Palikur e o christianismo*, Annablume/Fapesp/Nuti, São Paulo.

2009 *Nas duas margens do rio. Alteridade e transformações entre os Palikur na fronteira Brasil/Guiana francesa*, doctorat, UFRJ/Museu Nacional, Rio de Janeiro.

FORTINO Mauricienne

2007 *Les neuf chamanes et le maître de la pluie*, L'Harmattan, Paris.

GALLOIS Dominique (éd.)

2005 *Redes de Relações nas Guianas*, NHII-USP, São Paulo.

GRENAND Françoise et Pierre GRENAND

1987 « La côte d'Amapa, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale palikur », *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi (Serie antropologia)*, 3 (1), pp. 1-78.

KULIJAMAN Mataliwa et Eliane CAMARGO

2007 *Kaptëlo. L'origine du ciel de case et du roseau à flèches chez les Wayana (Guyanes)*, Gadepam, Cayenne/CTHS, Paris.

LAUNEY Michel

2003 Awna parikwaki. *Introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapá*, IRD, Paris.

NIMUENDAJU Curt

2008 *Les indiens Palikur et leurs voisins*, CTHS, Paris [traduction de *Die Paliekur-Indianer und ihre Nachbarn*, Göteborg 1926].

PASSES Alan

1998 *The hearer, the hunter, and the agouti head : aspects of intercommunication and conviviality among the Pa'ikwene (Palikur) of French Guiana*, PhD dissertation, University of St Andrews, St Andrews.

2004 « The gathering of the clans: the making of the Palikur Naone », *Ethnohistory*, 51 (2), pp. 257-291.

TASSINARI Antonella

2002 *No bom da festa : o processo de construção cultural das famílias karipuna do Amapá*, Edusp, São Paulo.

NOTES

1. En cela, ils sont comparables aux Wayãpi, aussi bien français que brésiliens (voir Gallois 2005).
2. Retenons, pour cette région, les publications Iepe-Apina ou celles du musée Kuahí d'Oiapoque. Rappelons également la publication sur les Wayana (Kulijaman et Camargo 2007) qui était une grande première en Guyane, car tous les textes sont en langue française et en langue wayana, y

compris la table des matières, la préface, la présentation générale, les légendes des figures, la biographie des auteurs et le résumé de la quatrième de couverture.

AUTEURS

JEAN-MICHEL BEAUDET

Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM)/Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC), Université Paris Ouest Nanterre La Défense